



POUR UNE COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE SOLIDAIRE DES FRAGILITÉS DES JEUNES, DES ADULTES, DU MONDE

Cap sur l'exploration éducative & Diaconia 2013

Claude BERRUER

*Adjoint au Secrétaire général
de l'Enseignement catholique*

L'appel de l'Eglise à valoriser et à célébrer la diaconie concerne bien évidemment l'Enseignement catholique, d'abord parce que chaque établissement catholique doit tout faire pour vivre son appartenance à l'Eglise locale et à l'Eglise de France, mais aussi et surtout parce que l'Enseignement catholique est une œuvre de l'Eglise, un service que l'Eglise veut rendre à chacun des enfants et des jeunes qui lui sont confiés, et par là, s'engager pour le service de toute la société. L'Enseignement catholique est diaconie.

Le service d'éducation est bien service d'un enfant ou d'un jeune, marqué encore de la fragilité qu'est l'inachèvement... François Varillon n'écrit-il pas dans *Joie de croire, joie de vivre* : « [...] l'homme n'est pas, l'homme est à faire. Nous sommes des ébauches d'homme. Dieu ne crée pas l'homme tout fait. Dieu crée l'homme capable de se créer lui-même. ». Eduquer consiste bien à servir la croissance, le devenir de celle ou celui qui nous est confié. Quel que soit l'enfant ou le jeune auquel nous ayons à faire, quelles que soient ses potentialités ou ses difficultés, les éducateurs ont bien à le faire grandir, à l'élever. Et c'est là service d'humanisation, qui se fait service de la personne, et par là-même, service de la cité et de l'humanité. Toute œuvre d'éducation se doit d'être service du développement.

Ce n'est pas rien, pour un éducateur chrétien, de se redire que Dieu se révèle d'abord en un enfant naissant. S'incliner devant le nouveau né de la crèche, est certes pour le croyant s'agenouiller devant Celui qu'il confesse comme Fils de Dieu. Mais c'est d'abord contempler et la fragilité du petit d'homme et la grandeur de ses possibilités, les promesses de ses potentialités. Pour élever l'autre, il faut se faire humble serviteur. La présence de l'Eglise à l'éducation qui n'a jamais faibli dans l'histoire est bien, constamment, « diaconia ». La raison d'être de l'Enseignement catholique ne peut consister en autre chose que la croissance en humanité de chacun. Rappelons encore l'appel de Jean Paul II, retenu comme exergue du document *l'Ecole catholique au seuil du IIIème millénaire* : « La personne de chacun, dans ses besoins matériels et spirituels, est au centre de l'enseignement de Jésus: c'est pour cela que la promotion de la personne humaine est le but de l'école catholique ». Ce même document précise : « l'école catholique, en dépit des difficultés, a continué à vouloir être coresponsable du développement social et culturel de diverses communautés et des peuples, dont elle fait partie, en partageant leurs joies et leurs espérances, leurs souffrances, leurs difficultés et leur engagement pour un authentique progrès humain et communautaire. Dans cette perspective, il faut mentionner la précieuse contribution qu'elle offre au développement spirituel et matériel des peuples moins favorisés, en se mettant à leur service. » (§5)

Journée d'étude des ADP - 11 octobre 2011

11^e Journée nationale de l'animation pastorale - 12 octobre 2011

L'Enseignement catholique français, dans sa démarche d'assises, a notamment incité à « changer de regard sur la personne », en regardant la personne comme un être en devenir, comme un être fragile et comme un être en lien. N'est-ce pas là l'exigence même de la diaconie ? D'abord, oser le regard sur l'autre, ne pas fuir le visage de l'autre et son appel, oser le vis-à-vis même s'il peut déranger, troubler, inquiéter...Le verbe « regarder » consonne avec le verbe « garder »...En osant le regard sur l'autre, sur le prochain, sur le frère, nous sommes conviés à nous faire gardien de l'autre parce que nous ne pouvons échapper à cette question originelle : « qu'as-tu fait de ton frère ? »...L'ordre des appels n'est pas non plus indifférent : regarder le devenir, la fragilité, le besoin de lien...D'abord nous mettre au service d'un autre en posant un acte de foi en lui : il a des potentialités, il est pour lui des possibles, il est pour lui un avenir toujours ouvert. « Dans le dessein de Dieu, chaque homme est appelé à se développer car toute vie est vocation », rappelle Paul VI dans *Populorum progressio*. Ne regardons pas l'autre avec condescendance, mais avec l'humilité qui dit notre profonde humanité et, qui, sans cesse doit consentir à travailler à l'élévation de l'autre. Nous mettre, ensuite, à son service en accueillant sa fragilité, non pas comme ce qui nous sépare, mais plutôt comme ce lieu qui nous permet de communier en humanité. Enfin, nous mettre à son service, en instaurant des liens avec lui, d'abord, comme avec tous ceux qui pourront s'unir pour son service.

Poursuivant sa démarche, l'Enseignement catholique invite, depuis plus d'un an, à mettre le cap sur l'exploration éducative. Voici à nouveau un appel qui traverse toute notre tradition : « pars », « quitte », « va »... Comme tout système, le système éducatif peut se laisser paralyser par une logique d'appareil. L'attention à des programmes de plus en plus lourds peut aussi détourner de l'attention à porter d'abord aux enfants et aux jeunes...au risque de respecter plus les programmes, que les élèves, ou les familles, ou les collègues...La diaconie exige la liberté, exige l'audace pour sortir des chemins battus, requiert de secouer l'habitude, la routine, l'inertie...le cadre législatif qui régit l'Enseignement catholique autorise des espaces de liberté qui doivent, précisément, permettre de servir chacun.

Sans rien interdire à personne, mais pour stimuler la démarche d'exploration, nous avons proposé une carte de cinq archipels, sachant bien qu'il est sans doute d'autres terres inconnues d'éducation vers lesquelles appareiller. Je m'arrête sur chacun des cinq archipels suggérés.

L'archipel du temps

L'archipel du temps, d'abord. Se redire que toute croissance requiert la patience, la constance du jardinier. Nous vivons dans un environnement principalement tourné vers le présent, parfois réduit à l'instant et à l'immédiat, et pouvant privilégier l'émotion. Notre temps n'est pas moins généreux que d'autres époques, toutes les études le confirment. Mais un geste généreux, un engagement en réponse à une situation qui touche et qui affecte ont besoin de s'enraciner dans l'épaisseur du temps. Une réaction émotionnelle, qui a, bien entendu sa légitimité et sa pertinence, doit ensuite s'inscrire dans un projet construit. Nous voyons aujourd'hui bien des recherches s'interroger sur le durable...Voici, je crois, un premier défi : comment éduquer à un service de l'autre dans la durée, à une responsabilité durable ? Pour les APS, des interrogations quant à la proposition des actions que nous disons caritatives : comment ne pas se situer que dans du ponctuel, comment inviter à construire des projets et les inscrire dans la durée ?

L'archipel du vivre ensemble

L'archipel du vivre ensemble, ensuite. L'école, disons-nous dans l'Enseignement catholique, est « communauté éducative »... La communauté est plus qu'une équipe. La communauté est certes éducative si ses différents membres

contribuent spécifiquement aux diverses tâches nécessaires à l'éducation. Il est une nécessaire fonctionnalité au sein d'une communauté éducative. Mais vivre la communauté, c'est aussi vivre de la conviction que chacun est d'une égale dignité, c'est aussi partager une mutuelle sollicitude. Pourrait-on parler d'une communauté sans porter le souci du service de l'autre, en faisant droit à l'option préférentielle pour les pauvres ? Il est, dans la communauté des enfants, des jeunes et des adultes, de multiples formes de pauvreté qui doivent interroger les responsables des établissements : précarité sociale et économique, difficulté scolaire, fragilité psychologique, détresse affective, pauvreté spirituelle... Nous ne pouvons alors éviter des questions difficiles : la gestion des établissements permet-elle l'ouverture à tous, les projets pédagogiques permettent-ils l'accueil de tous requis par une école inclusive, le projet éducatif permet-il le service du développement intégral de la personne, corps, cœur et esprit ? Il faut aussi oser regarder au-delà de l'école, de cette école sans mur à laquelle invitent les premières résolutions des assises de 2001. L'engagement à la solidarité est assurément l'un des chemins privilégiés pour ouvrir l'école sur la cité, pour ouvrir l'école sur le monde. Dans l'éducation au vivre ensemble, il s'agit bien de faire en sorte de nous faire proches de ceux qui sont loin, sans être loin de ceux qui sont proches. Et c'est bien sous le signe de la fraternité qu'il faut réfléchir le vivre ensemble : « La société toujours plus globalisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères. La raison, à elle seule, est capable de comprendre l'égalité entre les hommes et d'établir une communauté de vie civique, mais elle ne parvient pas à créer la fraternité », souligne Benoît XVI dans *Caritas in veritate* (§19). N'y-a-t-il pas là une orientation pour les établissements catholiques d'enseignement que d'inscrire l'éducation à l'égalité requise par notre participation au service public d'éducation dans la fraternité et la charité qui appartiennent à notre tradition éducative spécifique.

L'archipel de la lutte contre les inégalités

Toutes les études montrent que l'école a connu une spectaculaire massification dans les dernières décennies, sans permettre simultanément une réelle démocratisation. Si la plupart des jeunes suivent bien une scolarité obligatoire jusqu'à la classe de troisième, les acquisitions au regard du socle commun des connaissances et des compétences sont très inégales. La poursuite d'études dans le lycée et l'enseignement supérieur est aussi très inégalitaire, en raison même des origines des élèves. Si près de 80% des jeunes dont les familles appartiennent à des catégories socialement favorisées obtiennent le bac, ils sont moins de 20% dans les familles relevant des catégories sociales défavorisées. 130 à 150 000 jeunes sortent du système éducatif sans qualification et plus de 15% des 18/24 ans sont sans qualification...Il reste donc beaucoup à faire pour que l'école réponde à sa fonction d'ascenseur social. Ceci interroge certes le système éducatif dans son organisation, mais aussi l'engagement de chacun : quelle solidarité entre les élèves eux-mêmes pour s'entraider dans les apprentissages, quelle solidarité entre les familles, quelle solidarité entre les établissements, quelle solidarité entre l'école, la cité et le monde économique pour travailler à l'insertion des jeunes ?

L'archipel des savoirs

Jamais les savoirs n'ont été si disponibles, si facilement distribués grâce, notamment au développement des nouvelles technologies. Cela n'assure pourtant pas un égal accès à la connaissance. Le développement de la culture numérique peut même, nous ne le savons que trop, accentuer certaines fractures. L'école, plus que jamais, est requise pour le service de l'accès de tous à la connaissance. Dans un environnement de mutation constante, chacun aura à assumer divers métiers, à s'adapter à des exigences professionnelles sans cesse renouvelées. La responsabilité de l'école a aussi évolué. Il ne s'agit plus seulement – même si c'est déjà beaucoup – de faciliter une première insertion professionnelle. Il s'agit aussi d'amener chacun à

se former pour toute la vie, par une solide structuration intellectuelle et psychologique qui rende capable, sur le moyen et long terme, d'apprendre à apprendre. Pour le service de l'homme, l'école, aujourd'hui, bien au-delà des programmes, doit discerner ce qu'il convient de transmettre à chacun comme compétences fondamentales pour donner une réelle habileté face aux incessants changements de notre environnement.

L'archipel du questionnement de vie

L'archipel du questionnement de vie, enfin. L'école ne peut se donner pour seule ambition de transmettre des connaissances et des compétences utiles pour s'adapter à l'environnement économique. La tâche d'humanisation qu'est toute œuvre éducative ne peut viser qu'à former des « *homo faber* ». C'est bien à des « *homo sapiens* » que nous nous adressons. Le terme latin « *sapientia* » a donné en français les trois termes de savoir, saveur et sagesse. Si la transmission des savoirs reste l'une des responsabilités premières de l'école, il appartient aussi à l'école de donner le sens de la saveur de notre monde, au-delà de la nécessaire lucidité sur ses médiocrités, ses insuffisances et ses dangers, par une pédagogie de l'émerveillement, de la contemplation qui ne sont pas des luxes à réserver aux happy few. Comment alors travailler à des projets qui ouvrent la culture à tous, et pas seulement à une élite. Former à une pleine humanité ne peut exclusivement viser – même si ce serait déjà un grand progrès – à assurer à chacun les moyens de son insertion et de sa survivance. Former à une pleine humanité, c'est permettre à chacun de s'orienter dans l'intranquillité humaine, c'est permettre à chacun de fraterniser en humanité par la quête de la sagesse, en donnant les moyens de s'interroger sur le sens.

On le voit. Le service de la fraternité est bien au cœur de chacun de ces archipels. Fraterniser en se donnant le temps de la relation et du projet. Fraterniser dans un vivre ensemble qui fasse droit à la dignité de chacun. Fraterniser en luttant contre les inégalités. Fraterniser en partageant les savoirs avec tous. Fraterniser dans la recherche commune d'un art de vivre en quête de sagesse.

Voilà autant d'explorations qui peuvent mobiliser pour des projets divers. Nous sommes au cœur d'une politique éducative qui répond aux objectifs des cadres donnés, par exemple, pour l'école du socle commun définie par la loi de 2005. Je pense notamment à tout ce que requièrent les piliers 6 et 7 du socle commun : les compétences sociales et civiques et l'autonomie et l'initiative. L'Enseignement catholique peut y travailler du sein même de sa tradition éducative, qui associe savoir et charité, comme le souligne le cœur de la dernière encyclique de Benoît XVI, *Caritas in veritate* :

« La charité n'exclut pas le savoir, mais le réclame, le promeut et l'anime de l'intérieur. Le savoir n'est jamais seulement l'œuvre de l'intelligence. Il peut certainement être réduit à des calculs ou à des expériences, mais s'il veut être une sagesse capable de guider l'homme à la lumière des principes premiers et de ses fins dernières, il doit être « relevé » avec le « sel » de la charité. Le faire sans le savoir est aveugle et le savoir sans amour est stérile. En fait, « celui qui est animé d'une vraie charité est ingénieux à découvrir les causes de la misère, à trouver les moyens de la combattre, à la vaincre résolument ». Face aux phénomènes auxquels nous sommes confrontés, l'amour dans la vérité demande d'abord et avant tout à connaître et à comprendre, en reconnaissant et en respectant la compétence spécifique propre à chaque champ du savoir. La charité n'est pas une adjonction supplémentaire, comme un appendice au travail une fois achevé des diverses disciplines, mais au contraire elle dialogue avec elles du début à la fin. Les exigences de l'amour ne contredisent pas celles de la raison. Le savoir humain est insuffisant et les conclusions des sciences ne pourront pas, à elles seules, indiquer le chemin vers le développement intégral de l'homme. Il est toujours nécessaire d'aller plus loin: l'amour dans la vérité le commande. (§29)